



Différences de points de vue

Les économistes américains n'ont pas les mêmes opinions selon qu'ils sont de sexe masculin ou féminin : une différence qui pourrait influer sur la politique publique

Ann Mari May

SEULON une étude récente de l'Institut de recherche du Crédit Suisse, les entreprises qui comptent des femmes dans leur conseil d'administration affichent généralement de meilleurs résultats que leurs concurrents n'en ayant aucune. La question de la diversité des sexes dans les conseils d'administration et aux postes de décision dans les administrations publiques suscite un intérêt croissant, comme en témoigne l'afflux d'ouvrages sur le sujet qui alimentent un débat animé sur les bénéfices de la diversité des sexes.

Comment et pourquoi le fait d'établir un équilibre entre les sexes dans les organes de décision améliore-t-il le processus décisionnel collectif et les résultats? Parmi les nombreuses hypothèses, celles de Katherine Phillips, professeur de psychologie à l'université Columbia, et de ses collaborateurs (2011) retiennent particulièrement l'attention. Ils concluent que, en moyenne, les individus sont plus enclins à faire un travail de préparation plus fourni, quel que soit l'exercice, s'ils savent qu'ils ont à travailler avec un groupe de personnes diversifié. L'éventail de solutions envisagées est plus large dans un groupe diversifié, la diversité encourage les personnes faisant partie de la «majorité» à réfléchir de façon plus critique aux sujets abordés, et un groupe diversifié a plus de chances de générer de meilleurs résultats qu'un groupe homogène.

La diversité des sexes n'est plus seulement une affaire de principe : on sait qu'elle influe sur les résultats. Il ne s'agit plus de savoir si elle importe, mais d'y parvenir.

L'opinion selon laquelle une meilleure parité des sexes dans l'élaboration de la politique économique serait bénéfique

repose, au moins en partie, sur l'idée que les économistes hommes et femmes peuvent effectivement avoir des points de vue différents sur la politique économique — une hypothèse qui n'a pas réellement été testée jusqu'ici.

Les études menées auprès d'économistes ont certes montré un consensus relativement large sur tout un ensemble de questions, mais la démographie de la profession a évolué. Alors que seulement 19,8 % des doctorats en économie étaient décernés à des femmes en 1988 aux États-Unis, ce chiffre est passé à 34,4 % en 2011. Les différences de points de vue entre les sexes sur la politique économique, à supposer qu'elles existent, pourraient donc commencer à influer sur la politique publique.

Principes essentiels

Nous avons étudié un échantillon aléatoire d'hommes et de femmes membres de l'American Economic Association ayant fait des études doctorales aux États-Unis. Nous avons constaté certaines similitudes mais aussi des différences de points de vue importantes entre ces économistes, correspondant aux différences de sexe. De fait, pour la plupart des questions, le sexe était le seul facteur entraînant une différence d'opinions significative.

Sans trop de surprise, notre analyse montre un consensus entre hommes et femmes sur la méthodologie et les principes fondamentaux de l'économie. La plupart sont d'accord avec les hypothèses de la maximisation de l'utilité et des besoins illimités, deux grands principes de la doctrine économique, et conviennent que les modèles mathématiques doivent occuper une place importante dans la science économique.



De façon un peu étonnante, l'étude montre que les économistes s'accordent aussi à juger nécessaire de faire des recherches sur le processus décisionnel au sein des ménages. Ce résultat traduit l'influence croissante des études sur les modèles de négociation intraménage qui admettent expressément l'existence potentielle d'intérêts conflictuels à l'intérieur d'un ménage.

En conclusion, les économistes hommes et femmes partent des mêmes hypothèses sur le comportement des gens et sur la manière d'aborder l'étude de l'économie, et les points de vue des deux groupes ont évolué pour reconnaître l'existence d'intérêts tant coopératifs que divergents au sein des ménages.

Points de vue divergents

Bien qu'ayant reçu les mêmes formations universitaires et affichant les mêmes opinions sur les préceptes de base et la méthodologie, les économistes hommes et femmes montrent des différences importantes dans la propension à privilégier les solutions de marché, par opposition à l'intervention des pouvoirs publics.

Globalement, les économistes ont plutôt tendance à préférer les solutions de marché, qu'ils considèrent être un mode efficient d'allocation des ressources. Néanmoins, les économistes de sexe masculin de notre étude sont plus enclins que leurs consoeurs, en moyenne, à juger excessive l'intervention des pouvoirs publics, aussi bien dans l'Union européenne qu'aux États-Unis. Les hommes sont également plus souvent d'avis que les parents devraient recevoir des «crédits d'études» leur permettant de choisir un établissement public ou privé au lieu d'être obligés d'inscrire leurs enfants dans les écoles publiques.

Nous avons établi des différences statistiques manifestes entre les points de vue des économistes hommes et femmes en ce qui concerne la redistribution des revenus et d'autres sujets dits compassionnels. Les femmes se montrent beaucoup plus enclines à réclamer une distribution des revenus plus égale et une plus grande progressivité de l'impôt aux États-Unis. Elles sont également favorables à l'idée de moduler les autorisations d'importation en fonction des conditions de travail dans les entreprises étrangères et sont plus enclines à dire que les employeurs américains devraient avoir l'obligation de fournir une assurance maladie à leurs employés à temps plein.

Dans l'ensemble, nos conclusions concordent avec les études mettant en évidence des écarts entre les sexes dans la population générale sur les sujets compassionnels : l'aide aux pauvres, aux chômeurs et aux malades. Mais notre étude dévoile beaucoup de choses aussi sur la profession d'économiste. Les femmes sont plus enclines à accepter l'intervention de l'État pour corriger des inégalités sociales, telles que le manque d'accès aux soins de santé et les mauvaises conditions de travail, tandis que les hommes accordent plus de poids aux dangers de l'intervention de l'État, par exemple le risque qu'une hausse du salaire minimum n'entraîne une augmentation du chômage chez les travailleurs non qualifiés.

Une grande surprise est la divergence de vues flagrante constatée entre les économistes hommes et femmes sur les questions d'égalité des sexes, en général, et dans la profession, en particulier. Les femmes sont beaucoup plus enclines que les hommes à ne pas être d'accord avec l'affirmation que

les hommes et les femmes ont approximativement les mêmes opportunités d'emploi aux États-Unis. Interrogés sur l'écart de salaires entre les sexes, les hommes sont beaucoup plus enclins que les femmes à penser qu'il s'expliquait par des différences de capital humain (formation et compétences) et des choix professionnels volontaires.

Interrogés sur la situation de l'égalité des sexes dans la profession, les hommes se montrent nettement plus optimistes que les femmes. Lorsqu'on leur demande si l'enseignement supérieur aux États-Unis favorise les hommes par rapport aux femmes, les femmes sont infiniment plus nombreuses à penser que c'était le cas. Les mêmes divergences d'opinions sont observées entre économistes hommes et femmes à propos des opportunités offertes aux enseignants en économie à l'université. Les femmes ont beaucoup moins tendance à juger que les opportunités offertes aux femmes économistes sont aussi nombreuses que celles offertes à leurs confrères masculins.

Politique économique

Dans les années à venir, les économistes femmes vont être de plus en plus nombreuses à contribuer au débat sur la politique publique. Par leurs points de vue — le fait qu'elles soient moins enclines que leurs confrères masculins à voir les inégalités comme étant inévitables et qu'elles aient plus tendance à explorer d'autres mécanismes pour orienter la politique publique — elles influeront sur la politique publique. Mais ce n'est pas tout. Les femmes économistes vont vraisemblablement modifier la manière dont nous arrivons aux résultats voulus dans ce domaine. L'augmentation du nombre de femmes économistes a des chances de conduire à un environnement dans lequel l'existence de points de vue différents sera considérée comme une situation normale et où les individus feront davantage d'efforts pour assimiler des idées différentes.

Comme l'a déclaré l'ancien Président des États-Unis Bill Clinton, «les meilleures décisions sont celles que l'on prend après avoir discuté avec des personnes qui savent des choses que nous ne savons pas et qui ont une compréhension différente des problèmes.» Nous espérons qu'un jour, nos différences aboutiront à de meilleures politiques publiques. ■

Ann Mari May est professeur d'économie à l'université du Nebraska-Lincoln.

*Cet article se fonde sur l'étude d'Ann Mari May, de Mary G. McGarvey et de Robert Whaples, 2013, «Are Disagreements among Male and Female Economists Marginal at Best? A Survey of AEA Members and Their Views on Economics and Economic Policy», *Contemporary Economic Policy*. doi:10.1111/coep.12004.*

Bibliographie :

Institut de recherche du Crédit Suisse, 2012, Gender Diversity and Corporate Performance (August). https://infocus.credit-suisse.com/data/_product_documents/_shop/360145/csr1_gender_diversity_and_corporate_performance.pdf.

*Phillips, Katherine W., Sun Young Kim-Jun, and So-Hyeon Shim, 2011, "The Value of Diversity in Organizations: A Social Psychological Perspective," in *Social Psychology and Organizations*, ed. by David De Cremer, Rolf van Dick, and J. Keith Murnighan (New York: Routledge), p. 253-71.*